

# LE SOUTRA DU CŒUR DE LA GRANDE PERFECTION DE CONNAISSANCE TRANSCENDANTE

(Maha Prajña Hridaya Sutra)

Traduction Anagarika Prajñananda [\*]

OM Hommage à l'Arya, la Bhagavat, la Perfection de Connaissance transcendante

L'[Aryia Bodhisattva](#) Avalokitésvara se mouvait dans le cours profond de la Perfection de Connaissance transcendante; il regarda attentivement: il vit cinq agrégats, vides dans leur nature propre :

Voici, Shâriputra, forme est vacuité et vacuité est forme n'est autre que Vacuité,

Là où il y a forme il y a Vacuité, là où il y a vacuité il y a forme.

Ainsi en est-il des sensations, des notions, des samskara et de la connaissance discriminative.

Voici, Shâriputra, tous les [dharma](#) ont pour caractéristique la vacuité;

Ils sont sans naissance et sans annihilation, sans souillure et sans pureté, sans déficience et sans plénitude.

C'est pourquoi, Shâriputra, dans la vacuité, il n'y a ni forme, sensations, ni notions, ni samskāra, ni connaissance discriminative;

ni œil, ni oreille, ni nez, ni langue, ni corps, ni mental,

ni formes, ni sons , ni odeurs, ni goûts, ni objets tangibles, ni objets mentaux;

ni élément de la vue jusqu'à ni élément de la connaissance mentale;

ni absence de Vue, ni cessation de l'absence de vue jusqu'à ni déclin et mort,

ni cessation du déclin et mort, ni malheur, ni origine, ni extinction, ni Sentier, ni connaissance, ni obtention, ni absence d'obtention.

C'est pourquoi, Shâriputra, le *Bodhisattva*, par sa qualité de "sans obtention", prenant appui sur la Perfection de Connaissance Transcendante, demeure la psyché libre d'obnubilations.

N'ayant pas d'obnubilations de la psyché, il ne tremble plus, il a surmonté les méprises et il atteint finalement *Nirvâna*.

Les Bouddhas qui se tiennent dans les trois périodes de temps prenant appui sur la Perfection de Connaissance Transcendante, se sont pleinement Éveillés du Parfait et Complet Éveils.

C'est pourquoi on doit connaître la Perfection de Connaissance Transcendante comme le grand Mantra, le Mantra de grande Vue, le Mantra ultime, le Mantra sans égal, celui qui soulage de tout malheur, vrai, sans erreur.

Par la Perfection de Connaissance Transcendante ce mantra a été proclamé, le voici :



**"Gaté, Gaté, Paragaté, Parasamgaté, Bodhi, Svaha"**

"Allée, Allée, Allée au-delà, Allée complètement au-delà, *Bodhi, Svaha*"

Telle est la conclusion du Cour de la Perfection de la Connaissance Transcendante.

[\*] Anagarika Littéralement « sans maison » homme qui, sans avoir prononcé des vœux monastique a décidé de vouer sa vie au Buddhadharma. Prajñānanda , qui, soit dit en passant connaissait bien l'œuvre de Rena Guénon, se présente lui-même ainsi :

---

*Qui est l'auteur de cet ouvrage?*

*Un bouddhiste français qui, entré dans le Dharma il y a plus de quarante ans, sut toujours préserver dans sa vie le temps nécessaire à l'étude des textes et à la méditation, sans jamais interrompre un entraînement intense, et qui eut en outre l'heur de rencontrer nombre de représentants des écoles bouddhiques: Bhikkhu cinghalais, chinois, japonais, pongy birmans, lamas tibétains et d'autres encore.*

*Il étudia et pratiqua tout d'abord le Theravāda, la Parole des Anciens, puis fut initié, sous le nom de Prajñānanda, à la Mahāprajñāpāramitā. Il construisit alors un petit monastère à Gatz pour pouvoir disposer, avec ses amis, d'un lieu propice à l'entraînement.*

*C'est là qu'il mit à la disposition de ceux qui sont intéressés par une recherche de la sagesse l'enseignement longtemps élaboré et la pratique d'un Dharma adapté à l'Occident et à notre époque, sans éléments exotiques, mythologiques, raciaux ou d'imagination individuelle. On s'y sert des techniques praticables par des Occidentaux, et qui furent au préalable expérimentées par des Occidentaux.*

---

## TEXTE SANSKRIT

*Om Namo Bhagavatyaḥ Aryaprajñāpāramitāya*

*Aryāvalokiteśvaro bodhisattvo gambhīrām prajñāpāramitācāryām caramāno vyavalokayati sma: pāfīca skandhās tāmsca svabhāvagūṇyān pagyatīśma.*

*Iha Śāriputra rūpam gūṇyatā gūṇyataiva rūpam; rūpān na prthak gūṇyatā gūṇyatāyā na prthag rūpam; yad rūpam sā gūṇyatā yā gūṇyatā tad rūpam, evam eva vedanā samjñā sarbhskāra vijñānam. Iha Śāriputra sarva-dharmāḥ gūṇyatālaksanā anutpannā aniruddhā amalā avimalā anūnā aparipūrṇāḥ.*

*Tasmāc Śāriputra gūṇyatāyām na rūpam na vedanā na samjñā na samskāra na vijñānam; na caksuḥ grotraghrāṇajihvākāyāmāmsi; na rūpa gabda gandha rasa sprastavya dharmāḥ; na caksurdhātū yāvan na manovijñānadhātūḥ; na vidyā' na avidyā na vidyāksayo na avidyāksayo yāvan na jarāmaranān na jarāmaranaksayo; na duḥkhasamudayanīrodhamārgā; na jñānān na prāptir na aprāptiḥ.*

*Tasmāc Śāriputra aprāptivāt bodhisattvasya prajñāpāramitārim āgrītya viharaty acittāvaranāḥ; cittāvaranānāstitvād atrasto viparyāsa-atikrānto nisthānirvāṇaḥ. Tryadbhavyavasthitāḥ sarvabuddhāḥ prajñāpāramitām āgrītya anuttarām samyak-sambodhim abhisarimbuddhāḥ.*

*Tasmāj jna-tavyam prajñāpāramitā mahāmantra mahāvidvāmantra 'nuttaromantra samasama mantrāḥ sarvaduḥkha prasamanāḥ satyam amithyatvāt prajñāpāramitāyām ukto mantrāḥ tadyathā:*

GATE GATE PĀRAGATE PĀRASAMGATE BODHI SVĀHA

Iti prajñāpāramitāhrdayam samāptam.

<sup>1</sup> Certaines versions omettent « na vidyā .... na vidyāksayo ».

=====

## ESSAI D'EXEGESE DU HRIDAYA SŪTRA

LE *Sūtra* CŒUR DE L'AU-DELÀ DE LA GRANDE CONNAISSANCE  
TRANSCENDANTE

### Prologue

Il peut paraître audacieux, voire téméraire, de vouloir « expliquer » ce *Sūtra*. Nous en convenons, mais un essai imparfait, qui suscitera peut-être une recherche, n'est-il pas préférable à un silence sans effet?

Voici plus de trente ans qu'après avoir reçu ce *Sūtra*, nous le récitons une ou plusieurs fois par jour, réfléchissant sur chacun de ses termes sanskrits, langue que connaissait parfaitement notre instructeur. Nous visons ainsi à une compréhension discursive, certes, mais surtout (et l'outil est sans égal) par une mise à quia, à une compréhension non discursive, grâce à l'éveil de cette *prajñā* qui, latente en chaque homme, devient pouvoir par une manœuvre subtile, parfois brutale. Nous ne pourrions, c'est certain, communiquer par l'écriture cette opération qui conduit à la Grande *Śhūnyatā*, à *acitta*, *acala*, laissant surgir pleinement *Prajñā*, Mère de la *Bodhi*.

Nous essayerons de « préparer le terrain », d'entrouvrir les portes et peut-être celui qui lira ces lignes, recherchera-t-il les occasions de « choc ». Ce choc se produira ou non, on ne sait quand ni

comment, car il n'y a pas de conditions pour sortir des conditions, mais il est pour certains des conditions préférentielles.

La difficulté tient au niveau de compréhension et pour illustrer ce niveau, comme Ménandre le demandant à Nâgâsena, nous proposons une comparaison. Comparaison n'est pas raison, c'est sûr; toutefois l'image est parfois une aide.

### ***Ludions .***

Peut-être ne savez-vous pas ce qu'est un ludion? C'est un petit personnage en verre, creux et lesté. Si dans un bocal plein de liquide on met des ludions, ils vont s'étager, suivant leur poids, sur toute la hauteur. Le bocal est fermé par une membrane élastique dont nous verrons le rôle *in fine*.

Certains ludions, très lourds, gisent inertes au fond du bocal; nous les comparerons aux matérialistes, à ceux dont les *indriya*, les facultés, sont complètement endormies.

Près du fond, des ludions dressés, mobiles, représentent les existences dont les facultés commencent à s'éveiller à un au-delà des choses, un transphénoménal, sans savoir comment y parvenir.

A partir de ce niveau les ludions s'étagent, de moins en moins lourds. Ceux du bas figurent les êtres qui ont pu accéder à des Voies « religieuses », les Voies de polarisation. Ils ne peuvent arriver à une transcendance, mais par le phénoménal subtil, par la foi, les croyances, les rites, les cérémonies, les prières, les hypostases, ils essaient d'aller au-delà des phénomènes (tout en phénoménalisant le transphénoménal par des panthéons et des théophanies).

Plus on monte, plus les moyens deviennent subtils: la « Sainte Vierge » redevient *materia prima*, *natura naturata*.

Des questions se posent: « Qui prie qui? » Les positions religieuses se fissurent, quelques fois s'effondrent. Alors apparaissent les positions d'articulation méthaphysique. Au naïf questionneur qui s'indignait: « Mais enfin Dieu a créé le monde! », le grand Sage Nisargadatta répondait: « C'est vous qui créez Dieu avec votre mental ».

En haut du bocal, les ludions figurent ceux qui sont proches de l'Éveil. Plus de phénoménal subtil, plus de « représentations ». « Nuits! » Nuit de l'intelligence, nuit de la volonté, nuit de la mémoire, etc. préludant à l'Éveil.

Enfin on pourrait envisager que les ludions sautent hors du bocal et éclatent :: figuration des Libérés vivants.

Dans une représentation strictement bouddhique, aucun ne peut gésir, inerte, au fond du bocal, car l'entrée dans la Voie bouddhique suppose des « Vues justes », donc un éveil de *Prajnâ*, si faible soit-il.

Les ludions bouddhiques s'étagent. En bas les bouddhistes « religieux », ceux qui ne veulent aucunement s'éteindre (*Nakali pita* et *Nakali mâta*) ou bien qui remettent à beaucoup plus tard l'extinction. Ils se « polarisent » avec les quelques rites bouddhiques, les cérémonies, la pratique du « favorable » pour améliorer leurs existences, voire aller vers des renaissances « heureuses ». Ils sont « amidistes », ils ont foi dans le vœu du Bouddha Amitabha pour accéder, après leur mort, à Sukhavati, la Terre pure, le Paradis. Là, ils pourront se « nirvâner ».

Plus haut, les bouddhistes qui, *hic et nunc*, tendent vers l'exsufflation des agrégats d'existence, mais qui manquent de *vîrya*, de *samâdhi*, et se soutiennent par des étais, des béquilles. Ils

«appartiennent » à des Voies, riches en rites, cérémonies, phénoménal subtil, recours à des existences mythiques, à des *guru* sur lesquels ils projettent leurs aspirations.

Plus haut encore, les bouddhistes ayant développé les « facultés » n'ont plus besoin d'aides, d'appuis; plus de phénoménal subtil (autre que les *dhyâna*, bien entendu, mais dans ce cas les *dhyâna* ne sont plus que des moyens de tranquillisation, *lokottara dhyâna*), l'ascète est seul, « Silence et solitude », comme écrit René Guénon. Plus de rites, de mouvements d'âme, mais la recherche des trois portes du *nirvâna*: *shûnyatâ*, vacuité, *animitta*, sans signe, *apranihita*, sans préhension; le mot « recherche », évidemment, ne convient pas.

Tout près de la surface, les ludions représentent les *Bodhisattva* qui ne tiennent plus au phénoménal que par un lien ténu: leur détermination.

Enfin, éclatés, les *Arhat*, les *Buddha*.

Et maintenant revenons à l'image de la membrane dont nous avons parlé en commençant. Ce peut être l'ensemble des conditions spatiales et temporelles qui font pression sur les existences. Quand on appuie sur la membrane, tous les ludions descendent. Ainsi opèrent les conditions du moment: la pesanteur, la « terrification » du monde moderne, aux caractéristiques si bien définies par René Guénon, dis-traction, manque de concentration, extraversion, défaut de virilité, étouffement de la *Prajnâ* par la dialectique, les « sciences », etc. Si la pression cesse, les ludions remontent.

Et voilà l'image des niveaux de compréhension du *Sûtra* que nous étudions. Chaque niveau est « compensé »: religiosité du début (Huien tsang se servant du *Sûtra* pour se protéger des démons du désert du Gobi); personification d'Avalokiteshvara, et même de la *Mahâ Prajnâ Pâramitâ* dont on peut voir une belle statue (!) au Musée de Leyde; profonde philosophie ensuite jusqu'à la possibilité d'accomplissement ultime par le *Mantra*.

## ***Les mots***

Il faut bien se servir de ces traîtres pour susciter une recherche qui conduira à la communication directe, mais que de difficultés! et pour traduire et pour expliciter.

Nous l'avons déjà dit, la traduction du sanskrit est difficile, d'une part parce que cette langue est synthétique, alors que les langues « modernes » occidentales sont analytiques; nous sommes satisfaits lorsque dans un contexte donné, un mot signifie un sens et un seul. D'autre part les langues « vivantes » sont bien vieilles et altérées; le sens premier du mot est perdu, remplacé par d'autres; même pour les universitaires, les bouddhologues. C'est ainsi que le Chanoine Lamotte de l'Université de Louvain, dans son énorme (et précieux) ouvrage, traduction du *Mahâ Prajnâ Pâramitâ Shâstra* de Nâgârjuna, donne comme équivalent de *citta* le mot « pensée », étymologiquement « pensée » et au sens courant « activité mental de jugement, de raisonnement, d'imagination ». Alors que le mot *citta* couvre *toutes* les fonctions psychiques, d'où notre traduction « psyché ».

Enfin tout écrit d'articulation métaphysique (nous entendons par cette expression tout écrit visant à donner les moyens de passer au-delà du phénoménal) est une sorte de code technique difficile à assimiler sans la mise en oeuvre des techniques; code et techniques transmis par un instructeur. Ce code de « vérité relative » est une « articulation » visant à conduire à *prajnâ*, la Connaissance Transcendante, inexprimable, indicible, « adombrant » les activités psychosomatiques.

Cette étude développera:

I - L'origine et l'authenticité du *Sûtra*.

II - Le texte sanskrit de la version abrégée.

III - L'analyse des mots sanskrits « clés ».

IV - La traduction proposée en français.

V - Un essai d'explication.

## *I - Origine et authenticité du Sûtra.*

Il nous a été transmis en sanskrit. Ce *Sûtra* fait partie de l'abondante littérature concernant la *Mahâ Prajnâ Pâramitâ* dont il est l'essence; partie du Canon sanskrit de « l'école » du *Mahâyâna*, le Grand Véhicule, ou mieux, la Grande Voie.

Nous ne discuterons pas ici des origines et de la valeur des « écoles » bouddhiques. Répétons que le *Dharma* originel n'est ni *Theravâda*, ni *Mahâyâna*, ni *Vajrayâna*, etc. Les fables par lesquelles les « écoles » veulent assurer leur authenticité, n'ont aucun intérêt pour nous. En nous appuyant sur la Tradition primordiale, nous n'avons aucun scrupule à intégrer dans notre ascèse, telle ou telle technique, telle ou telle formulation, régulièrement transmises en dehors de toutes « écoles ».

Il semble que le *Hridaya Sûtra* apparaisse vers le VIII<sup>e</sup> siècle de l'ère bouddhique, mais ce n'est pas certain. Accorder ou non crédit à cette date est d'ailleurs sans importance.

## *II - Texte sanskrit de la version abrégée*

Les textes offrent de nombreuses variantes, peu importantes, à vrai dire. Nous avons pris le texte donné par le Pr. Conze, bouddhiste érudit qui a fait un énorme travail sur la littérature de la M.P.P.

Nous attirons l'attention sur la nécessité de prononcer correctement le *Sûtra*, le son et le rythme ayant en sanskrit, surtout pour les *mantra*, une importance essentielle. Il est affligeant d'entendre, pour les bouddhistes traditionnels, ce magnifique *Sûtra* réduit à un « ronron » monotone. Précisons que la transmission directe est exigée pour une prononciation correcte.

Le sanscrit, comme le grec, est une langue fortement rythmée, accentuée. Langue des *Arya*, les Nobles. « Nous sommes des guerriers » aurait dit le Bouddha qui était un *Kshatriya* (Ordre qui correspond à celui des Chevaliers). Langue des virils, le mot *vîrya* de même racine exprime la qualité de l'homme courageux. *Vîrya* est le troisième facteur de la *Bodhi*, la deuxième faculté et force, car le *Dharma* est un combat bien figuré par la légende du combat du Bodhisattva et de Mâra. Le *Dharma* n'est pas pour les faibles, les impuissants, ceux qui ont besoin d'un père ou d'une mère, de protections, il n'est pas pour les angoissés, les anxieux, les peureux, les « anormalement anormaux » comme nous les appelons, mais bien pour les « normalement anormaux » qui peuvent vaincre la peur, comme le montre le *Sutta* de la crainte et de la terreur. *Prajnâ* est femme, *Prajnâpâramitâ* est femme, *Bodhi* est femme, et il faut un grand mâle pour opérer la fusion dans un embrassement d'articulation métaphysique, fusion qui donne le neutre: *nirodha*, *nirvâna*.

Nous préférons le sanscrit au pâli, ce dernier étant un adoucissement dont la cause est à rechercher probablement dans cet aspect de douceur du climat et des mœurs des pays du Canon Pâli - sans oublier les hasards de la transmission -.

Disons encore que le sanscrit est une langue « sacrée » (en opposition à « profane »), donc langue immuable, fixe, sans possibilité de variations. Il faut néanmoins se rappeler que la signification des mots varie avec les doctrines, - *samādhi* n'a pas les mêmes sens dans le *Dharma* du Bouddha que dans le Yoga, par exemple.

Enfin, examinons la question des traductions des textes en d'autres pays. Nous ne connaissons bien que l'une d'entre elles, la traduction sino-japonaise: le *Hannyah Shingyo* que nous avons souvent psalmodié en tant que « moine » Zen. En étudiant en synthèse les versions sanscrites, japonaise et française (cette étude est à la disposition de ceux qui voudraient la consulter), il nous est apparu que des modifications avaient

été faites: ainsi, le troisième argument de la « bulléité » manque; en un autre endroit, une phrase a été ajoutée. Comme nous le ferons en français, certains termes intraduisibles ont été purement et simplement translittérés.

### III - Analyse des mots sanscrits « clés »

Liste des mots « clés », expliqués, dans l'ordre du *Sûtra*:

1	Om	25	- Duhkha	
2	Namo	26	- Samudaya	
3	Bhagavat	27	- 'Nirodha	
4	Ârya	28	Margâ	
5	Prajnâ	29	Jñānam	
6	Pāramitâ	30	Prâptir et aprâptih	
7	Avalokiteshvara	31	Âshritya	
8	Bodhisattva	32	Viharaty	
9	Vyavalokayati	33	Acittâvarana	
10	Shâriputra	34	Atrasto	
11	Skandha	35	Atikrânto	
12	Svabhava	36	Viparyâsa	
13	Shûnyam, Shûnyatâ	37	Nirvâna	
14	Rûpam	38	Buddha	
15	Vedanâ	39	Samyaksambodhim	
16	Samjnâ	40	Abhisambuddha	
17	Samskâra	41	Mantra	
18	Vijñānam	42	Gate	
19	Lakshanâ	43	Pâragate	
20	Dharma	44	Pârasamgate	
21	Dhātu	45	Bodhi	
22	Avidyâ	46	Svâhâ	
23	Kshayo	47	Samaptam	
24	Jarâmaranarn	48	Hridaya	

1 - Om: le phonème sacré, pré-bouddhique. Le Bouddhisme a probablement annexé ce phonème au moment où le *Mahâyâna* est apparu aux Indes.

Dans notre ascèse lui est attribué - il s'écrit « AUM » - la symbolique suivante: A représente l'indéfini des possibilités non manifestées; U représente l'indéfini des possibilités manifestées; la nasalisation, M, représente la transcendance.

2 - *Namo*: Rac.: *nam* = s'incliner: hommage, respect, salutation.

3 - *Bhagavat*: épithète donnée à de hauts, puissants personnages, signifie: fortuné, illustre, sublime. Épithète du Bouddha. Dans ce *Sûtra* nous ne traduirons pas ce terme.

4 - *Ārya*: Les *Ārya* sont les envahisseurs de la plaine indogangétique. Leur nom vient d'un comparatif. Ce sont les « prérérables », par comparaison avec les populations autochtones conquises. Cf. le superlatif grec: *aristoi* = les meilleurs. Le terme a ensuite caractérisé les sages, les doctrines, etc. Nous ne le traduirons pas.

5 - *Prajñā*; pâli, *pañā*; *pro-gnosis* en grec. Le préfixe *pra* signifie en avant, au-delà; *jñā* est gnose, connaissance. Nous verrons que l'importance donnée aux mots de cette racine insiste sur le caractère « gnostique » du *Dharma*. La *prajñā* est connaissance d'au-delà de la connaissance discursive, d'où notre traduction « connaissance transcendante ». Le mot « sagesse », qui est souvent employé, ne convient pas car sa racine est *sapere* = goûter directement, et si *prajñā* fait exercer la sagesse, elle est plus que la sagesse.

La *prajñā* ne s'exprime pas discursivement, elle « adombre » paroles, pensées et actions, en connaissance des « choses », des phénomènes.

Elle a deux aspects: la *lokika prajñā*, la connaissance transcendante des choses de celui qui est déterminé à continuer les existences; elle est partielle, son domaine est réduit et elle ne conduit pas à la *Bodhi*. La *lokottara prajñā* est la Connaissance transcendante totale, faisant connaître les choses au-delà des choses, dans une détermination d'extinction, pour une *Bodhi*, donc un *Nirvāna*. Son importance est extrême dans les données d'articulation métaphysique traditionnelles.

Dernière dans la liste des *indriya* (facultés) et des *bala* (forces), elle soutient les quatre autres et les éclaire. C'est la troisième part finale du Sentier Octuple: éthique (*śīla*), composition, synthèse (*samādhi*), au service de *prajñā*, la Connaissance transcendante.

Dans l'expression *Mahā prajñā pāramitā*, *Mahā* veut dire « grande ». Pourquoi ce qualificatif? Parce qu'il apparaît que la *prajñā* a des niveaux; la « grande » Connaissance transcendante fait connaître transcendantalelement les phénomènes en totale profondeur. La *pāramitā*, qui, nous le verrons, peut se traduire par « perfection » ou « au-delà » en est l'acmé, mais le langage ne peut rendre compte des implications subtiles.

Il est à noter que *prajñā* est du genre féminin, ainsi que *Bodhi*, l'Éveil (hélas, il n'est, à notre connaissance, aucun mot féminin en français qui puisse rendre *Bodhi*). Et si symboliquement, *Prajñā* est la « mère » des *Buddh*, *a*, la mère de la *Bodhi*, et si, symboliquement, on peut voir dans ces notions la complémentarité féminine de la *vīrya* - qualité de l'homme fort de façon à « retourner » au neutre par leur union, on peut y trouver également une source de culte, de statuaire et d'hypostase pour ceux qui ont besoin de représentations.

La *Prajñā* a fait l'objet d'un volumineux traité d'un Nāgārjuna (il y en eut plusieurs). Ce traité a été traduit par le Chanoine E. Lamotte de l'Université de Louvain, malheureusement avec des approximations. Ainsi du titre: *prajñā* est traduit par « sagesse »; nous avons déjà signalé ce défaut, et *pāramitā* par « vertu »! Beaucoup d'autres erreurs de traduction seraient à signaler dans le corps de l'ouvrage: ainsi, *citta* traduit par « pensée », alors que son sens le plus approché

serait « psyché ». Heureusement, E. Lamotte a eu soin de donner très souvent le terme sanscrit.

Est-il besoin de tout ce matériel pour connaître *prajñā*? Pas nécessairement. Faculté inhérente à l'homme, elle est « couverte » par les *āvaraṇa* (nous verrons plus loin la signification de ce terme). Les obscurcissements supprimés, la *prajñā* devient « force » de plus en plus puissante, jusqu'à ce que luisse la Grande Connaissance transcendante, illimitée, facteur de l'Éveil.

6 - *Pāramitā*: Deux étymologies, la première plus probable que la seconde. a) *Pārami* signifie perfection, supériorité, suprématie; d'où le même sens pour *pāramitā*; b): allée au-delà. Il y a

canoniquement six ou dix *pâramitâ*. Voici la liste des *six pâramitâ*: Perfection du don, de l'éthique, de la patience, de l'énergie, des *dhyâna* et de la Connaissance transcendante. Le concept d'« au-delà » est primordial, puisqu'il marque le passage au-delà du sujet et de l'objet. Le Canon Pâli donne dix *pâramitâ*, soit: Perfection du don, de l'éthique, de la renonciation (*nekkhama* = *nir* + rac. *Kram*, départ pour la vie sans foyer), de la Connaissance transcendante, de l'énergie, de la patience, de la vérité [*sacca* = *satya* (*sk.*) = essentialité ], de la résolution, de l'Amour, de l'équanimité (*upekkhâ*).

Les *pâramitâ* sont à pratiquer par le *Bodhisattva* et leur accomplissement mène à l'état de *Buddha*.

7 - *Avalokiteshvara*: *Ishvara* peut signifier (approximativement): seigneur. *Avalokita* a pour signification « qui regarde du haut vers le bas » (préfixe *ava*: de haut en bas). *Avalokiteshvara* est un *Bodhisattva* (voir ci-dessous l'essai de signification de ce mot) pour nous mythique. Personnification de l'Amour agissant, *karunâ*, bien mal traduit par « compassion », il a été l'objet, comme E. Conze l'a fort bien montré, de la religiosité du *Mahâyâna*, d'où la statuaire, le culte, la légende.

8 - *Bodhisattva* - Là encore, la notion n'est pas claire. Étymologiquement, *sauva* peut signifier « être »: *tac. sat*; « existence » conviendrait mieux (*existere*: sortir de, se manifester) dans l'optique du *Dharma*. *Bodhi*, féminin, n'a pas d'équivalent précis en français; la racine est *budh*: « s'ouvrir, s'éveiller »; cf. anglais *bud*, « bourgeon ». On traduit généralement *Bodhi* par « Éveil », mais il nous semble préférable de conserver le terme *Bodhi*. Aussi, le *Bodhisattva* est un « être de *Bodhi* », une existence déterminée (*pranidhâna*: détermination et non « vœu ») à devenir Bouddha pour conduire le plus d'existences possible au *Nirvâna*. Ce concept apparaît en *Theravâda* appliqué au Bouddha. Plus tard, le *Mahâyâna* étendit à tous la possibilité d'être *Bodhisattva*.

Il serait trop long de gloser sur cette notion confuse qui fait souvent l'objet d'une dialectique infantile; ainsi, lorsqu'on attribue au *Bodhisattva* le « refus » d'entrer en *Nirvâna* (!); comme si l'on pouvait refuser de « voir clair », comme si le *Nirvâna* était un état. Aussi, on voit l'*Arhat* qualifié d'« égoïste », alors qu'il n'a plus d'égo! Pour nous, favorables à la détermination de *Bodhisattva*, nous y voyons un *u paya*, un moyen habile d'intensifier l'ascèse par la pratique des *Pâramitâ*, d'exciter le mental à la pratique des quatre Illimités. Ceux qui voudraient étudier la théorie du *Bodhisattva*, ses « terres », etc. peuvent trouver dans le *Mahâ Prajnâ Pâramitâ Shastra* de Nâgârjuna, traduit par E. Lamotte, toutes indications. à condition de vérifier la traduction de certains mots sanscrits.

9 - *Vyavalokayati* - Il regarde attentivement; il examine soigneusement; il scrute physiquement et intellectuellement.

10 - *Shâriputra* - « Le fils de Sari », « la » héron. Il est *Arhat* et fait partie de la « paire » de disciples du Buddha; il est renommé pour sa Connaissance transcendante, alors que l'autre, *Maudgalyâyana*, est renommé pour ses pouvoirs supra normaux.

*Shâriputra* n'est pas mythique. Il a une existence historique, ses reliques existent.

Là encore, la logique achoppe. En effet, si *Shâriputra* d'une part est renommé pour sa Connaissance transcendante et s'il est *Arhat*. qu'a-t-il à faire des enseignements du *Bodhisattva* mythique? On peut supposer que cet enseignement lui est donné pour qu'il le transmette, étant plus fiable qu'un *Bodhisattva*; *puisque Arhat*, il a asséché les purulences, ce *qui* n'est pas le cas d'un *Bodhisattva* avant *qu'il* ne devienne *Buddha*. Cette explication est donnée dans les exégèses traditionnelles. On y trouve aussi *que* *Shâriputra* deviendra *Buddha*, *ce* qui est aussi bien étrange car l'*Arhat* n'a pas de devenir! Quoi qu'il en soit et dans notre optique, nous ne nous soucions pas du «cadre», mais bien de l'enseignement.

11 - *Skandha* - (*p. Khandha*). Dans ce cas: agrégats, collection d'éléments constitutifs, les éléments de l'existence. Il ne faut pas les considérer comme une analyse scientifique mais comme éléments d'une analyse commode pour l'ascèse. Cette observation est d'ailleurs générale; ainsi en est-il pour les *dhâtu* que nous verrons plus loin.

12 - *Svabhava* - *Sva*: I.E. *swe* = *soi*. D'où la traduction par « propre », « tel », « appartenant à » (ne pas confondre avec *sva*: *auspiceux*). *Bhava*: « devenir », « existence »; racine: *bhû*, d'où *svabhava* = existence propre, nature propre.

13 - *Shûnyam*. *Shûnyatâ* - Mot clé qui ouvre la porte de l'Éveil. Le concept qu'il représente fait l'objet de deux *Sutta* dans le Canon Pâli, *mais* c'est le *Mahâyâna* qui l'a développé abondamment; abondance confinant parfois au délire. Pour ceux qui veulent étudier en détail, le MPPS est à utiliser, avec toutefois les réserves habituelles.

*Shûnyam* a pour racine I.E. *sve* = gonfler, enfler. Ainsi est signifié une qualité de creux, de «vide». Dans son livre

« *Le Bouddhisme dans son essence et son développement* », L. Conze éclaire l'étymologie mais ne semble pas avoir donné les deux significations qui apparaissent dans le *Sûtra*.

*Shûnyatâ* est la qualité qui se rapporte à *shûnyam*.

Voici ces deux significations. D'une part, la qualité phénoménale dénotant la non-essence des phénomènes; mieux que par vacuité, elle pourrait se traduire par « bulléité ». Les phénomènes sont comparables à des bulles qui naissent, gonflent, se dégonflent ou crèvent. Cette notion de vacuité-bulléité est toujours à accoler à *tathatâ*, la telleité, la quiddité. Chaque bulle est « vide » mais « telle ». Qualités des agrégats, (les « choses » qui apparaissent, se développent et disparaissent.

La deuxième signification est ce que l'on pourrait appeler « vacuité absolue », par exemple: *shûnyatâyam na rūpam, na vedanâ, na samjnâ, na samskâra, na vijñānam*. La négation est totale.

Prenons par exemple *vijñānam*, la connaissance discriminative. Dans le premier cas, on la considère comme une « bulle »; dans le deuxième cas marqué par la négation *na*, il y a « extinction » de la connaissance discriminative. La notion est vraiment de « vacuité ». On n'insiste jamais assez sur la nécessité de « compréhension » de *shûnyam*. Cette compréhension, pour être accomplie doit être au premier chef « consciente », puis doit « descendre » au niveau subconscient et « monter » au niveau surconscient. Alors seulement la compréhension sera totale.

14 - *Rūpam* - Premier terme des cinq agrégats, à traduire, à notre avis, par « forme » dans le *Sûtra*, bien que le mot ait quelque fois le sens de « matière », « qualité matérielle ». De quoi s'agit-il? De la forme, en particulier des corps (*kāya*) grossier et subtils constituant la forme de l'individualité. On le trouve dans le complexe *nāma-rūpa*, *nāma* étant la composante psychologique qui comprend sensations, notions, facteurs et connaissance discriminative.

15 - *Vedanâ* - (fém.) Racine I.E. *vid* = voir, connaître par expérience des sens. Traduit, faute de mieux, par « sensation », opération primaire mettant en oeuvre l'organe de la sensation, l'objet senti et l'« élément » de la sensation (« élément » traduit *dhātu*; nous l'étudierons plus loin). Ainsi pour la sensation visuelle, il faut l'œil, un objet visible et l'élément de la vue. Pour les sensations mentales, le cerveau, les objets psychiques et l'élément psychique (*manovijñānadhātu*).

16 - *Samjnâ* - (fém.) Littéralement: « avec connaissance ». Le mot notion, de même racine, est acceptable.

17 - *Samskâra* - Mot très important car il rend compte de la « formation » des trois modes psychiques que sont le subconscient, le conscient et le surconscient, et du mode physiologique. L'étymologie est éclairante: « fait ou faisant avec »; c'est pourquoi nous avons choisi la traduction «facteurs d'existence ». La glose est abondante, nous dirons simplement qu'il s'agit d'imprégnations causées par les actions, paroles ou pensées *intentionnelles*. Ces imprégnations étant les facteurs des modifications, ils sont caractérisés comme facteur du karma. Le mot « synergie » se rapproche du sens mais *ergos* ne rend pas « faire ».

Les *samskāra*, impermanents, continuellement en mouvement, forment les purulences, les *āsrava* subconscientes qui font soudre à la surface du conscient les impulsions de vouloir-ressentir, de vouloir-vivre et de vouloir-ignorer le vrai caractère des phénomènes. Ces purulences s'éteignent à l'Éveil dans le *Buddha* et les *Arhat*, mais même, une fois éteintes, *Buddha* et *Arhat* subissent l'effet des *samskāra* du passé.

18 - *Vijnānam* - Le préfixe *vi* indique la séparation; *nānam* = *gnose*, d'où « connaissance discriminative », connaissance qui discerne, cinquième agrégat qui s'appuie sur les sens, la sensation et la notion. *Vijnāna* est souillée avant l'Éveil par les purulences, les soifs, les souillures. Elle est pure, impartiale chez le *Buddha* et les *Arhat*. Fonction de la psyché, elle entre en repos en *acitta*, l'âme introublée.

19 - *Lakshana* - Caractéristique, marque, propriété, qualité, signe distinctif.

20 - *Dharma* - Mot multivalent déjà expliqué; racine *DHR* = support. Dans ce cas, « choses », « phénomènes », « conditionnés » mais aussi inconditionné: *ākāsha* et *nirvāna* sont des *dharma* «supportés».

21 - *Dhātu* - (fém.) Encore un mot multivalent; rac. I.E. *DHE* = « condition de », d'où beaucoup de sens: élément primaire (les *mahābhūta*: terre, eau, feu, air, espace, conscience), condition naturelle, propriété, disposition, facteur, état, ensemble de conditions ou état d'être, et en ce qui concerne ce *Sūtra*, « éléments de conscience sensorielle » (en comprenant évidemment le mental comme sixième sens).

22 - *Avidyā* - (fém.) p. *avijjā* - *A* privatif; rac. *VID* = voir, connaître par expérience, dans le sens de connaissance directe; cf *wisdom*, avisé, dru(v)ide. *Vidyā* est donc la « vue » des choses telles qu'elles sont, après l'Éveil; vue complète, irréversible mais partielle le long de la Voie, en atténuation ou en suppression des « obscurcissements » (voir plus loin *āvarana*). *Avidyā* est, au contraire, la nescience, l'ignorance; mots qui ne traduisent pas fidèlement *avidyā*. On pourrait dire: l'« absence de vue juste ».

Premier terme de la Chaîne des origines interdépendantes, source d'errance, « mère » des *samskāra* dont la résultante donne le *karma*.

23 - *Kshayo* - p. *khayo* - Rac. *ksi* = détruire; d'où: destruction, déclin, extinction.

24 - *Jarāmaranam* - *Jarā*, la vieillesse, le déclin. Dernier terme de la Chaîne des Origines interdépendantes.

25 - *Dukkha* - Premier terme des quatre « essentialités » ou couramment des quatre « vérités »; pivot du *dharma* du Bouddha.

Ce terme devrait faire l'objet d'une étude longue et approfondie. Nous nous bornerons ici, puisque cette exégèse n'est accessible qu'à ceux qui connaissent déjà bien le *dharma*, à quelques indications. On pourrait considérer *dukkha* comme terme de la triade *sukka*, *kha*, *dukkha*; *kha*, l'«heur», étant l'état neutre (peut-être de la même racine que *ākāsha*, l'espace); *su*, particule marquant le favorable, donne avec *kha*, bonheur et *du*, particule marquant le défavorable, forme mal-heur.

*Dukkha* connote tout état de mal-aise, de mal-heur, depuis la légère insatisfaction jusqu'à la plus grande douleur tant physiologique que psychologique. Le *Dharma* du Bouddha n'a qu'un seul objet: échapper à la douleur, caractéristique de tout phénomène quel qu'il soit, pour connaître le bon-heur transphénoménal de l'extinction des facteurs phénoménaux de l'existence, supports de la douleur.

Il ne faut pas s'y tromper, ce terme général est à comprendre en association avec d'autres notions. En effet si *dukkha* signifie la douleur physiologique, elle n'est pas pour autant éteinte par le Sentier. Un *Buddha*, un *Arhat* peut souffrir mais « nul » n'est concerné par cette souffrance, alors

que l'homme non éveillé qui souffre physiquement, implique son moi illusoire dans cette souffrance, d'où la notion de *dukkhadukkhata*, la souffrance de la souffrance. Dans la série, on trouve aussi *samskâradukkhata*, la douleur causée par les « formations » et *viparinâma-dukkhata*, la douleur apportée par le changement, l'impermanence.

26 - *Samudaya* - Origine (*sam-udaya*). Deuxième « essentialité », l'origine de la souffrance est la *soif* qui est triple: soif de ressentir, soif d'exister, soif de se détruire (sans pour autant s'éteindre sagement; l'ardoise est brisée mais le problème demeure).

27 - *Nirodha* - Cessation, annihilation des *samskâra*. Ce terme est souvent synonyme de *nirvâna*. La troisième « essentialité » offre donc le remède à la souffrance, par l'extinction de la soif.

28 - *Mârga* - Rac. *MRIG* = tracer; chemin, sentier, voie. Quatrième essentialité qui donne le moyen d'arriver à l'extinction de la soif, donc de la souffrance. Toutes les études du *Dharma* indiquent la composition de cette méthode dite « Sentier Octuple ».

29 - *Jnânam* - p. *nânam* - Grec: *gnosis*; latin: *cognoscere* = connaissance. Mot très important intervenant dans de nombreux composés.

30 - *Prâpti* et *aprâpti* - Racine *AP* = obtention, acquisition, gain, profit. *Aprâpti* signifie « sans obtention », etc.

31 - *Âshritya* - Rac. *SHRI* = support, base, d'où: supporté par, faisant fond sur, prenant appui sur. Nous prendrons cette expression comme traduction.

32 - *Viharaty*: il demeure.

33 - *Acittâvarana* - Mot très important. Comme on le sait *citta* désigne l'ensemble des fonctions psychologiques. On pourrait donc traduire *citta* par âme (sans qualité d'immortalité) ou mieux psyché. Le mot *âvarana* vient de la racine *VRI* = empêchement, obstruction, voile, fermeture. Il en est trois: *karmâvarana*, empêchements dus au *karma*, c'est-à-dire au résultat des actions passées; *kleshâvarana*, les obstacles dus aux souillures: désir sensuel, animosité, ignorance, orgueil, opinions, doute, torpeur mentale, agitation mentale, absence de pudeur (honte), absence de conscience (de scrupules) et *jneyâvarana*, l'obstruction du « connaissable », c'est-à-dire l'obstruction formée par une connaissance abusée des objets auxquels on attribue, le plus souvent, une réalité, fausse bien entendu.

*Acittâvarana* est donc l'absence dans la psyché de ces obstructions, de ces empêchements à une Vue juste.

34 - *Atrasto* - Rac. *TRAST* = être terrifié; d'où crainte; tremblement, terreur.

35 - *Viparyasa* - Rac. *AS* = jeter; d'où per-version, inversion, méprise, corruption, distorsion. Nous prendrons comme traduction « méprise », car perversion ou inversion, plus proches de la racine, ont pris des sens trop particuliers.

Il y a trois « sièges » des méprises: les notions, la psyché ou mental et les vues, les opinions; et quatre sortes de méprises: prendre l'impermanent pour permanent, l'insatisfaisant (*dukkha*) pour satisfaisant, le sans-essence (*anatman*) pour essentiel et l'impur pour pur.

36 - *Atikrânto* - Rac. *KRÂM* = aller; *atikrâmati* = aller au-delà, venir à bout de, surpasser, surmonter. Nous prendrons le dernier mot pour traduction.

37 - *Nirvâna* - Ce mot a plusieurs étymologies. 1) Rac. *VÂ* = souffler, d'où: extinction, exsufflation. Quand on demandait au Bouddha ce qu'était *nirvâna*, il soufflait la flamme d'une bougie et demandait: où est allée la flamme, au nord? à l'est? Etc. ... Autre racine: *VRI* = couvrir, d'où *nirvâna* signifie « découvert », « sans obstructions », « libre ». Le mot sanscrit sera conservé sans

traduction. L'étudiant cherchera dans les études bouddhiques la glose de ce mot, *summum bonum*, apogée du *Dharma* du Bouddha.

38 - *Buddha* - Rac. *BUDH* = s'éveiller, re-connaître (non pas dans le sens de gnose, comme *jnâna*, mais dans le sens de sortir du sommeil de l'ignorance, de la nescience, du courant du rêve; reconnaître, lorsque sont tombés les voiles qui empêchent, la Vue juste, la Vue des choses telles qu'elles sont). C'est la caractéristique d'un *Buddha*. On pourrait donc traduire *Buddha* par l'Éveillé, le Connaisseur, l'Illuminé, si tant est, pour ce dernier terme, que l'Éveil puisse être comparé à une lumière par opposition à l'obscurité de la nescience. Il est évident que cet état - ou plutôt ce non-état - défie toute définition dialectique qui ne peut être qu'approchée.

Là encore, il y eut, au cours des temps, de nombreuses hypostases. Déjà on peut lire dans le canon Pâli les 32 « marques » du Bouddha, la naissance « anormale », etc. Commencement d'une mythologie qui n'a fait que croître. Déification, *Buddha* mythiques, aliments pour les âmes faibles ayant besoin de merveilleux, de dévotion, de phénoménal subtil. Symboles dira-t-on, peut-être, mais les symboles, aisément, deviennent des diabolos, des empêchements. Beaucoup plus grave, cet apparat mythique peut éloigner les âmes saines qui pourraient trouver dans un pur *Dharma* la Voie qu'elles cherchent.

Le terme *Buddha* a la même racine que *Bodhi* que nous tenterons d'expliquer plus loin.

39 - *Samyaksambodhim* - *Sam yak* signifie parfait, juste, droit; *sam* signifie complètement et *Bodhi* est l'Éveil. *Bodhi* est féminin et de ce fait aucun mot français ne peut traduire ce terme. L'expression donnerait donc: « parfait et complet Éveil ». Un *Buddha* est un *Samyaksambuddha*.

40 - *Abhisambuddha* - Autre épithète du Bouddha. *Abhi* a le sens de large, de plein, de supérieur, voire de suprême. Nous avons vu que *sam* veut dire complètement, d'où la traduction de cette épithète: « pleinement et complètement

Éveillé ».

41 - *Mantra* - *Man* = mental; *tra* = libération. Le mantra est une formule transmise d'instructeur à disciple et qui oeuvre sur les trois plans: physiologique, psychologique et d'articulation métaphysique, ainsi qu'aux trois niveaux de la psyché: subconscient (par une descente purificatrice), conscient et surconscient. La transmission doit être continue et pour que le *mantra* soit efficace, il doit avoir été « compris » par l'instructeur qui peut ainsi le faire comprendre à l'élève.

Le lire, le répéter et y réfléchir ne peut agir qu'au niveau intellectuel. L'influence de la *prajñā* de l'instructeur est nécessaire pour que le mantra soit efficace.

42 - *Gate* - Vocatif féminin participé du verbe « aller ». Cf. *gacchāmi* dans le *Tri saraṇam*. Se rapporte à la *prajñāpāramitā*; celle-ci va, va, vers la *Bodhi* dans un « développement », un « cours profond ».

43 - *Pāragate* - Le préfixe *pāra* indique un dépassement, un passage au-delà. Nous verrons dans l'exégèse proprement dite la signification de ce passage au-delà ainsi que le terme suivant « allée complètement au-delà ».

44 - *Pārasaṃgate* - *Sam*, complètement, déjà vu dans *samyaksambodhi*, d'où: allée complètement au-delà.

45 - *Bodhi* - Se rapporter aux explications 38, 39, 40. Comme il n'y a pas d'équivalent français, nous conserverons le mot sanscrit en rappelant que sa plus proche signification est un Éveil transcendant.

46 - *Svāhā* - Phonème non spécifiquement bouddhiste. On peut dire que *svā*, dans ce cas, indique le favorable, l'auspicieux et que *ha* est une racine signifiant « aller en avant ». D'où le sens - il

en est d'autres, semble-t-il - que nous avons adopté en accord avec le *Sûtra*: « Progressez avec succès! », « Que votre cause soit favorable! ».

47 - *Samaptam* - Conclusion, fermeture, fin, achèvement.

48 - *Hridaya* - p. *hadaya* - Le Cœur de la *Prajñâpâramitâ*, en image du cœur, de *citta*, siège de la psyché.

*Note sur a et na*

Souvent les traducteurs font une confusion à propos de ces deux préfixes. Il est important de savoir que *a* signifie « sans », alors que *na* signifie « non » présupposant un positif. Par exemple: *a-vidyâ* est « sans » Vue, sans connaissance. Cette connaissance n'étant pas « positive », *a-vidyâ* ne saurait être négative, alors que *na-vijnânânam*, non-connaissance discriminative, est la négation de *vijnânânam* positive.

---

## Vajracchedikâ Prajñâpâramitâ Sûtra [\(1\)](#)

**En sanscrit** : *Ārya Vajracchedikā Prajñāpāramitā Nama Mahāyāna Sūtra*.

**En Tibétain** : *Pakpa Shérab Kyi Pareultou Tchinpâ Dorjé Tcheupâ Shé Djava Thekpa Tchenpeu Do* :  
Le sūtra mahayaniste de la Prajñâpâramitâ dénommé le Diamant Coupeur.

Traduction Thich Nath Hanh



1 Ainsi ai-je entendu : une fois, alors que le Bouddha résidait dans le monastère du parc d'Anâthapindika, dans le bois de Jeta près de Shrâvasti en compagnie d'une communauté de mille deux cent cinquante moines (bhikshus) pleinement ordonnés.

Ce jour-là, quand il fut temps d'aller recueillir les aumônes, le Bouddha mit sa robe du Dharma et, tenant son bol, partit pour la ville de Shrâvasti en quête de nourriture, allant de maison en maison. Quand sa ronde fut terminée, il revint au monastère pour y manger le repas de midi. Puis il mit de côté sa robe et son bol, se lava les pieds, arrangea son siège et s'y assit.

2

A ce moment, le Vénérable Subhûti se leva, découvrit son épaule droite, mit un genou à terre, et, joignant les mains, s'adressa respectueusement au Bouddha : “ O Bhagavân, il est rare de rencontrer quelqu'un comme vous. Vous prenez toujours soin des bodhisattvas et leur montrez une confiance particulière. Bhagavân, si des fils ou des filles de bonne famille veulent donner naissance à l'esprit d'éveil le plus élevé, le plus accompli, sur quoi doivent-ils s'appuyer, que doivent-ils faire pour maîtriser leur pensée ? ”

Le Bouddha répondit : “ Cela est bien dit, Subhûti! Ce que tu as dit est parfaitement juste. Le Tathâgata prend toujours soin des bodhisattvas et leur montre une confiance particulière. Écoute avec toute ton attention et le Tathâgata va répondre à ta question. Si des fils ou des filles de bonne famille veulent donner naissance à l'esprit d'éveil le plus élevé, le plus accompli, ils doivent s'appuyer sur ce qui suit et maîtriser leur pensée de la manière suivante. ”

Le Vénérable Subhûti dit : “ Seigneur, nous sommes si heureux d'écouter vos enseignements. ”

3

Le Bouddha dit à Subhûti : “ Voici comment les bodhisattvas mahasattvas maîtrisent leur pensée :

“quelles que soient les nombreuses espèces d'êtres vivants, qu'ils soient nés d'un oeuf, d'une matrice, de l'humidité, ou spontanément, avec ou sans forme, avec ou sans perception, ou qu'il ne puisse être dit d'eux qu'ils ont des perceptions ou qu'ils n'en ont pas, nous devons mener tous ces êtres au nirvâna ultime, de façon à ce qu'ils puissent être libérés.” Et quand ce nombre infini, incommensurable, illimité d'êtres a été libéré, nous ne devons pas, en vérité, penser qu'un seul être a été libéré.

Pourquoi cela ? Si, Subhûti, un bodhisattva est établi dans l'idée qu'un soi, qu'une personne, qu'un être vivant, ou qu'une durée de vie existe, alors il n'est pas un authentique bodhisattva. ”

4

“ De plus, Subhûti, quand un bodhisattva pratique la générosité, il ne s'appuie sur aucun objet -c'est-à-dire, qu'il ne s'appuie pas sur la forme, le son, l'odeur, le goût, le tangible ou sur l'intelligible- pour pratiquer la générosité. Tel est, Subhûti, l'esprit dans lequel un bodhisattva devrait pratiquer la générosité, en ne s'appuyant pas sur des signes. Pourquoi ? Si un bodhisattva pratique la générosité, sans s'appuyer sur aucun signe, le bonheur qui en résulte ne peut être conçu ou mesuré. Subhûti, penses-tu qu'il est possible de mesurer l'espace dans le quartier oriental ?

- Non, Bhagavân.  
- Subhûti, est-il possible de mesurer l'espace dans les quartiers septentrionaux, méridionaux, et occidentaux, au zénith et au nadir ?  
- Non, Bhagavân.  
- Subhûti, si un bodhisattva ne s'appuie sur aucun concept quand il pratique la générosité, alors le bonheur qui résulte de cet acte vertueux est aussi vaste que l'espace. Il ne peut être mesuré. Subhûti, les bodhisattvas devraient laisser leur esprit demeurer dans les enseignements que je viens de donner.  
”

5

“ Qu'en penses-tu, Subhûti ? Est-il possible de reconnaître le Tathâgata au moyen de signes corporels ?  
- Non, Bhagavân. Quand le Tathâgata parle de signes corporels, il n'y a point de signes dont il parle.  
”

Le Bouddha dit à Subhûti : “ En un lieu où il y a quelque chose qui peut être caractérisé par des signes, en ce lieu il y a déception.

Si tu peux voir la nature libre de signe des signes, alors tu peux voir le Tathâgata. ”[2](#)

6

Le Vénérable Subhûti demanda au Bouddha : “ Dans les temps à venir, y aura-t-il des gens qui, en entendant ces enseignements, auront une confiance et une foi réelles en eux ? ”

Le Bouddha répondit : “ Ne parle pas ainsi, Subhûti. Cinq cents années après que le Tathâgata sera parti, il y aura encore des gens qui jouiront du bonheur issu de l'observation des préceptes. Quand de telles personnes entendront ces mots, ils auront foi et confiance qu'ici est la vérité. Nous devrions savoir que de tels gens ont semé des graines non seulement durant la vie d'un Bouddha, ou même de deux, trois, quatre, ou cinq Bouddhas, mais ont, en vérité, planté des graines bénéfiques durant les vies de dizaines de milliers de Bouddhas. Quiconque donne naissance, pour seulement une seconde, à une confiance claire et pure en entendant ces mots du Tathâgata, le Tathâgata voit et connaît cette personne, et il ou elle atteindra le bonheur incommensurable en raison de sa compréhension.  
Pourquoi ?

Parce qu'une telle personne ne demeure pas emprisonnée dans les concepts de soi, de personne, d'être vivant ou de durée de vie. Elle ne demeure pas emprisonnée dans le concept d'un dharma ou le concept d'un non-dharma. Elle ne demeure pas emprisonnée dans la notion que ceci est un signe et que cela n'est pas un signe. Pourquoi ? Si vous demeurez dans l'idée d'un dharma, vous demeurez aussi dans les idées de soi, de personne, d'être vivant et de durée de vie. Si vous demeurez dans l'idée qu'il n'y a pas de dharma, vous demeurez encore dans les idées de soi, de personne, d'être vivant et de durée de vie. C'est pourquoi nous ne devrions pas nous enfermer dans l'idée de dharmas ou dans l'idée que les dharmas n'existent pas. Tel est le sens caché quand le Tathâgata dit : “ Bhikshus, vous devriez savoir que tous les enseignements que je vous donne sont (comme) un radeau. Tous les enseignements doivent être abandonnés, de façon à ne pas mentionner les non-enseignements [3](#) . ”

7

“ Qu’en penses-tu, Subhûti, le Tathâgata a-t-il atteint l’esprit d’éveil le plus élevé, le plus accompli ?

Le Tathâgata donne-t-il un seul enseignement ? ”

Le Vénérable Subhûti répondit : “ Aussi loin que j’ai compris les enseignements du Seigneur Bouddha, il n’y a aucun objet de l’esprit, existant indépendamment, appelé l’esprit d’éveil le plus élevé, le plus accompli, ni aucun enseignement existant indépendamment, donné par le Tathâgata. Pourquoi ? Les enseignements que le Tathâgata a réalisés et dont il a parlé ne peuvent être conçus comme ayant des existences indépendantes, distinctes et donc ne peuvent être décrits. L’enseignement du Tathâgata n’est ni existant-en-soi, ni non-existant-en-soi. Pourquoi ? Parce que les enseignants nobles sont seulement distingués des autres en termes de non-conditionnement. ”

8

“ Qu’en penses-tu, Subhûti ? Si quelqu’un venait à remplir les trois mille chiliocosmes avec les sept trésors précieux en tant qu’acte de générosité, cette personne apporterait-elle beaucoup de bonheur par ce geste vertueux ? ”

Le Vénérable Subhûti répondit : “ Oui, Bhagavân. C’est parce que la vertu et le bonheur, en leur nature même, ne sont pas la vertu et le bonheur que le Tathâgata peut parler de la vertu et du bonheur. ”

Le Bouddha dit : “ D’autre part, celui qui accepte ces enseignements et les met en pratique, même seulement une gatha de quatre lignes, et les explique à quelqu’un d’autre, le bonheur généré par cet acte vertueux dépasse de loin le bonheur généré par le don des sept trésors précieux. Pourquoi ? Parce que, Subhûti, tous les Bouddhas et le Dharma de l’esprit d’éveil le plus élevé, le plus accompli de tous les Bouddhas naissent de ces enseignements. Subhûti, ce qui est appelé le Bouddha-dharma est tout ce qui n’est pas le Bouddha-dharma. ”

9

“ Qu’en penses-tu, Subhûti ? Est-ce que l’entré-dans-le-courant pense : j’ai atteint le fruit de l’entrée-dans-le-courant ? ”

Subhûti répondit : “ Non, Bhagavân. Pourquoi ? Entré-dans-le-courant signifie qui est entré dans le courant, mais en fait il n’y a aucun courant dans lequel entrer. On n’entre ni dans un courant qui est forme, ni dans un courant qui est son, odeur, goût, toucher ou objet de l’esprit. Voilà le sens que nous voulons donner quand nous parlons d’entré-dans-le-courant. ”

“ Qu’en penses-tu, Subhûti ? Est-ce que le revenant-une-fois pense : j’ai atteint le fruit du retour-unique ? ”

Subhûti répondit : “ Non, Bhagavân. Pourquoi ? Revenant-une-fois signifie aller et revenir une fois de plus, mais en vérité il n’y a pas d’aller tout comme il n’y a pas de revenir. Voilà le sens que nous voulons donner quand nous parlons de revenant-une-fois. ”

“ Qu’en penses-tu, Subhûti ? Est-ce que celui-ne-revenant-pas pense : j’ai atteint le fruit du non-retour ? ”

Subhûti répondit : “ Non, Bhagavân. Pourquoi ? Non-retour signifie ne pas revenir dans ce monde, mais en fait il ne peut y avoir de non-retour. Voilà le sens que nous voulons donner quand nous parlons de celui-ne-revenant-pas. ”

“ Qu’en penses-tu, Subhûti ? Est-ce qu’un Arhat pense : j’ai atteint le fruit de l’état d’Arhat ? ”

Subhûti répondit : “ Non, Bhagavân. Pourquoi ? Il y a aucun objet existant séparément qui puisse être appelé Arhat. Si un Arhat donne naissance à la pensée qu’il a atteint le fruit de l’état d’Arhat, alors il demeure encore emprisonné dans les concepts de soi, de personne, d’être vivant ou de durée de vie. Bhagavân, vous avez souvent dit que j’ai atteint la concentration de “celui-qui-demeure-en-la-quiétude” et que dans la communauté, je suis l’Arhat qui a le plus transmuté la nécessité et le désir. Bhagavân, si j’avais pensé avoir atteint le fruit de l’état d’Arhat, vous n’auriez certainement pas dit que j’aime à rester dans la concentration de “celui-qui-demeure-en-la-quiétude”. ”

## 10

Le Bouddha demanda à Subhûti : “ Dans des temps anciens quand le Tathâgata pratiquait sous le Bouddha Dipankara, a-t-il atteint quoi que ce soit ? ”

Subhûti répondit : “ Non, Bhagavân. Dans des temps anciens, quand le Tathâgata pratiquait sous le Bouddha Dipankara, il n’a rien atteint. ”

“ Qu’en penses-tu, Subhûti ? Un bodhisattva crée-t-il un champ de Bouddha serein et beau ? ”

“ Non, Bhagavân. Pourquoi ? Créer un champ de Bouddha serein et beau n’est pas en fait créer un champ de Bouddha serein et beau. C’est pourquoi cela est appelé créer un champ de Bouddha serein et beau. ”

Le Bouddha dit : “ Ainsi, Subhûti, tous les bodhisattvas mahasattvas devraient donner naissance à une intention claire et pure dans cet esprit. En donnant naissance à cette intention, ils ne doivent pas s’appuyer sur les formes, les sons, les odeurs, les goûts, les objets tangibles, ou les mentaux. Ils doivent donner naissance à une intention avec l’esprit ne résidant nulle part. ”

“ Subhûti, s’il existait quelqu’un possédant un corps aussi grand que le Mont Suméru, dirais-tu que son corps est immense ? ”

Subhûti répondit : “ Oui, Bhagavân, immense. Pourquoi ? Ce que le Tathâgata désigne comme n’étant pas un corps immense, cela est connu comme (étant) un corps immense. ”

## 11

“ Subhûti, s’il y avait autant de fleuves Gange qu’il y a de grains de sable dans le Gange, dirais-tu que

le nombre de grains de sable dans ces fleuves Gange serait important ? ”

Subhûti répondit : “ Très important en effet, Bhagavân. Si le nombre de fleuves Gange était immense, combien plus le serait le nombre de grains de sable dans tous ces fleuves Gange. ”

“ Subhûti, maintenant je veux te demander ceci : si une fille ou un fils de bonne famille venait à remplir les trois mille chiliocosmes avec autant d’objets précieux que le nombre de grains de sable dans tous les fleuves Gange en tant qu’acte de générosité, cette personne générerait-elle beaucoup de bonheur par son acte vertueux ? ”

Subhûti répondit : “ Beaucoup, Bhagavân. ”

Le Bouddha dit à Subhûti : “ Si une fille ou un fils de bonne famille sait comment accepter, pratiquer et expliquer ce sûtra à autrui, même si c’est une gatha de quatre lignes, le bonheur résultant de cet acte vertueux sera de loin le plus grand. ”

## 12

“ De plus Subhûti, tout endroit sur lequel ce sûtra sera proclamé, ne fût-ce qu’une gatha de quatre lignes, sera un lieu où dieux, hommes, et asouras accompliront des offrandes tout comme ils le font devant un stûpa du Bouddha. Si cet endroit est considéré comme sanctifié, combien plus le sera la personne qui pratique et récite ce sûtra. Subhûti, tu devrais savoir que cette personne atteint quelque chose de rare et de profond. Quel que soit l’endroit où ce sûtra est conservé, c’est un site sacré imprégné par la présence du Bouddha ou de l’un des grands disciples du Bouddha. ”

## 13

Après cela, Subhûti demanda au Bouddha : “ Comment ce sûtra devra-t-il être appelé et comment devons nous agir au regard de ses enseignements ? ”

Le Bouddha répondit : “ Ce sûtra devra être appelé “ le Diamant qui coupe au travers de l’illusion ” parce qu’il a la capacité de pourfendre toutes les illusions et afflications et de nous amener sur la rive de la libération. Je te prie de l’appeler ainsi et de pratiquer selon sa signification la plus profonde. Pourquoi ? Ce que le Tathâgata a appelé la compréhension transcendante la plus haute, n’est pas, en fait, la compréhension transcendante la plus haute. C’est pourquoi elle est véritablement la compréhension transcendante la plus haute. ”

Le Bouddha demanda : “ Qu’en penses-tu, Subhûti ? Y a-t-il un quelconque dharma que le Tathâgata enseigne ? ”

Subhûti répondit : “ Le Tathâgata n’a rien à enseigner, Bhagavân. ”

“ Qu’en penses-tu, Subhûti ? Y a-t-il beaucoup de particules de poussière dans les trois mille chiliocosmes ?

- Beaucoup, Bhagavân.

- Subhûti, le Tathâgata dit que ces particules de poussière ne sont pas des particules de poussière. C’est pourquoi elles sont véritablement des particules de poussière. Et ce que le Tathâgata nomme

chiliocosmes ne sont pas en fait des chiliocosmes. C'est pourquoi ils sont appelés chiliocosmes. ”

“ Qu'en penses-tu, Subhûti ? Le Tathâgata peut-il être reconnu par la possession des trente-deux marques ? ”

Le Vénérable Subhûti répondit : “ Non, Bhagavân. Pourquoi ? Parce que ce que le Tathâgata appelle les trente-deux marques ne sont pas en essence des marques et c'est pourquoi le Tathâgata les nomme les trente-deux marques. ”

“ Subhûti, si autant de fois qu'il y a de grains de sable dans le Gange, un fils ou une fille de bonne famille abandonne sa vie en tant qu'acte de générosité et si une autre fille ou un autre fils de bonne famille sait comment accepter, pratiquer, et expliquer ce sùtra à d'autres, ne fût-ce qu'une gatha de quatre lignes, le bonheur résultant de l'explication de ce sùtra est de loin le plus grand. ”

14

Ayant entendu cela et en ayant pénétré profondément la signification, le Vénérable Subhûti fut ému aux larmes. Il dit : “ Bhagavân, vous êtes véritablement rare dans ce monde. Depuis le jour où j'ai obtenu les yeux de la compréhension, grâce à la direction du Bouddha, je n'ai jamais auparavant entendu d'enseignements aussi profonds et merveilleux que ceux-ci. Bhagavân, celui qui, entendant ce sùtra lui accorde une pure et claire confiance et obtient l'intelligence de la vérité, celui-là réalisera la plus rare des vertus. Bhagavân, cette intelligence de la vérité est en essence non-intelligence. C'est ce que le Tathâgata appelle intelligence de la vérité. ”

“ Bhagavân, aujourd'hui je n'ai aucune difficulté à écouter ce sùtra merveilleux, à avoir foi en lui, à le comprendre, à l'accepter et à le mettre en pratique. Mais dans l'avenir, dans cinq cents ans, si quelqu'un peut écouter ce sùtra, avoir foi en lui, le comprendre, l'accepter et le mettre en pratique, alors certainement l'existence d'une telle personne sera grande et rare. Pourquoi ? Cette personne ne sera pas dominée par le concept de soi, de personne, d'être vivant ou de durée de vie. Pourquoi ? Le concept de soi n'est pas un concept, et les concepts de personne, d'être vivant, et de durée de vie ne sont pas des concepts non plus. Pourquoi ? Les Bouddhas sont appelés Bouddhas parce qu'ils sont libres de concepts. ”

Le Bouddha dit à Subhûti : “ Cela est totalement vrai. Celui qui entend ce sùtra sans être saisi d'effroi ou terrifié, (il ou elle) est rare. Pourquoi ? Subhûti, ce que le Tathâgata appelle Parama-pâramitâ, la suprême transcendance, n'est pas en essence la suprême transcendance, et c'est pourquoi elle est appelée la suprême transcendance. ”

“ Subhûti, le Tathâgata a dit que ce qui est appelé la patience transcendante n'est pas la patience transcendante. C'est pourquoi elle est appelée la patience transcendante. Pourquoi ? Subhûti, des milliers d'existences auparavant, quand mon corps fut coupé en morceaux par le roi Kalinga, je ne demurai pas prisonnier du concept d'un moi, de personne, d'être vivant ou de durée de vie. Si, à cette époque, j'étais demeuré prisonnier d'un seul de ces concepts, j'aurais ressenti de la colère et de la haine envers le roi. ”

“ Je me souviens aussi que dans les temps anciens, durant cinq cents existences, je pratiquais la patience transcendante en ne demeurant pas prisonnier des concepts de soi, de personne, d'être

vivant ou de durée de vie. Ainsi, Subhûti, quand un bodhisattva donne naissance à l'esprit d'éveil inégalé, il doit abandonner tout concept. Il ne peut se reposer sur les formes quand il donne naissance à cet esprit, ni sur les sons, les odeurs, les goûts, les objets tangibles ou les objets de l'esprit. Il peut seulement donner naissance à cet esprit qui ne demeure en (ne s'appuie sur) rien. ”

“ Le Tathâgata a dit que toutes les concepts ne sont pas des concepts et que la totalité des êtres vivants ne sont pas des êtres vivants. Subhûti, le Tathâgata est quelqu'un qui parle des choses telles qu'elles sont, qui dit ce qui est vrai, et qui parle en accord avec la réalité. Il ne parle pas de manière trompeuse ou pour faire plaisir aux gens. Subhûti, si nous disons que le Tathâgata a réalisé un enseignement, cet enseignement n'est ni saisissable ni illusoire. ”

“ Subhûti, un bodhisattva qui dépend encore de concepts pour pratiquer la générosité est comme quelqu'un marchant dans l'obscurité. Il ne verra rien. Mais quand un bodhisattva ne dépend pas de concepts pour pratiquer la générosité, il est comme quelqu'un avec une bonne vue marchant sous la lumière éclatante du soleil. Il peut voir toutes formes et couleurs. ”

“ Subhûti, si dans l'avenir il existe une fille ou un fils de bonne famille qui a la capacité d'accepter, de lire et de mettre en pratique ce sûtra, le Tathâgata verra cette personne avec les yeux de la compréhension. Le Tathâgata connaîtra cette personne et cette personne réalisera le fruit sans mesure, illimité, de son acte vertueux. ”

## 15

“ Subhûti, si d'une part, un fils ou une fille de bonne famille offre sa vie le matin autant de fois qu'il y a de grains de sable dans le Gange en tant qu'acte de générosité, et le fait autant à nouveau dans l'après-midi et autant à nouveau dans la soirée, et continue faisant de même durant des temps innombrables et si, par contre, une autre personne écoute ce sûtra avec une complète confiance et sans objection, le bonheur de cette (dernière) personne sera de loin le plus grand. Mais le bonheur de celui qui écrit ce sûtra, le reçoit, le récite, et l'explique aux autres est incomparable.

En résumé, Subhûti, ce sûtra cause une vertu et un bonheur sans bornes, qui ne peuvent être conçus ou mesurés. S'il existe quelqu'un capable de recevoir, pratiquer, réciter et partager ce sûtra avec d'autres, le Tathâgata verra et connaîtra cette personne, et elle obtiendra une vertu incomparable, indescriptible et inconcevable. Une telle personne sera capable d'assumer l'activité éveillée la plus élevée, la plus accomplie du Tathâgata. Pourquoi ? Subhûti, si quelqu'un se satisfait de petits enseignements, si il ou elle demeure encore dans l'idée d'un moi, d'une personne, d'un être vivant, ou d'une durée de vie, il ou elle ne sera pas capable d'écouter, de recevoir, de réciter et d'expliquer ce sûtra à autrui. Subhûti, tout endroit où l'on trouve ce sûtra est un lieu où dieux, hommes et asouras viendront faire des offrandes. Un tel endroit est un sanctuaire et devrait être vénéré par des cérémonies formelles, des circumambulations et des offrandes de fleurs et d'encens. ”

## 16

“ De plus, Subhûti, si un fils ou une fille de bonne famille, tandis qu'il ou elle récite et pratique ce sûtra, est méprisé ou calomnié, ses actes négatifs commis dans les vies passées, y compris ceux susceptibles de lui causer une mauvaise destinée, seront effacés, et il ou elle atteindra le fruit de l'esprit d'éveil le plus accompli. Subhûti, dans les temps anciens avant de rencontrer Le Bouddha Dipankara, j'avais fait des offrandes à tous les quatre-vingt quatre mille multi-millions de Bouddhas

et j'avais été leur serviteur. Pour celui qui est capable de recevoir, de réciter, d'étudier, et de pratiquer ce sūtra dans la dernière époque, le bonheur généré par cet acte vertueux sera des centaines de milliers de fois plus grand que celui que j'ai généré dans les temps anciens. En fait, un tel bonheur ne peut être ni conçu ni comparé avec quoi que ce soit, même par les mathématiques. Un tel bonheur est incommensurable. ”

“ Subhūti, le bonheur résultant de l'acte vertueux d'un fils ou d'une fille de bonne famille qui reçoit, récite, étudie et pratique ce sūtra dans la dernière époque sera si grand que, s'il me fallait l'expliquer maintenant dans le détail, certaines gens deviendraient soupçonneux et incrédules et leur esprit pourrait devenir désorienté. Subhūti, sache-le, la signification de ce sūtra est au-delà de toute conception et de toute controverse. De même, le fruit résultant de la réception et de la pratique de ce sūtra est au-delà de toute conception et de toute controverse. ”

17

A ce moment, le Vénérable Subhūti demanda au Bouddha : “ Bhagavân, puis-je vous interroger à nouveau : si des fils ou des filles de bonne famille veulent donner naissance à l'esprit d'éveil le plus élevé, le plus accompli, sur quoi doivent-ils s'appuyer et que doivent-ils faire pour maîtriser leur pensée ? ”

Le Bouddha répondit : “ Subhūti, un fils ou une fille de bonne famille qui veut donner naissance à l'esprit d'éveil le plus élevé, le plus accompli devrait travailler dans ce sens : nous devons mener tous les êtres vivants au rivage de l'éveil. Mais, après que ces êtres vivants auront été libérés, nous ne devons pas, en vérité, penser qu'un seul être a été libéré. Pourquoi est-il ainsi ? Subhūti, si un bodhisattva demeure encore dans l'idée de soi, de personne, d'être vivant ou de durée de vie, cette personne n'est pas un bodhisattva authentique. Pourquoi cela ? ”

“ Subhūti, en fait, il n'y a aucun objet de l'esprit existant indépendamment appelé l'esprit d'éveil le plus élevé, le plus accompli. Qu'en penses-tu, Subhūti ? Dans les temps anciens, quand le Tathâgata vivait aux côtés du Bouddha Dipankara, avait-il atteint quelque chose appelée l'esprit d'éveil le plus élevé, le plus accompli ?

- Non, Bhagavân. Selon ce que je comprends des enseignements du Bouddha, il n'y a rien à atteindre appelé esprit d'éveil le plus élevé, le plus accompli. ”

Le Bouddha dit : “ Tu es dans le vrai, Subhūti. En fait, le prétendu esprit d'éveil le plus élevé, le plus accompli que le Tathâgata ait atteint n'existe pas. Car s'il avait existé une telle chose, le Bouddha Dipankara n'aurait pas prédit à mon sujet : “ Dans l'avenir, tu viendras pour être un Bouddha appelé Shakyamuni ”. Cette prédiction fut faite parce qu'il n'existe, en fait, rien qui puisse être atteint ainsi appelé l'esprit d'éveil le plus élevé, le plus accompli. Pourquoi ? Tathâgata signifie la tellité de toutes choses (dharma). Celui-là se méprendrait en disant que le Tathâgata a atteint l'esprit d'éveil le plus élevé, le plus accompli puisqu'il n'est pas d'esprit d'éveil le plus élevé, le plus accompli qui puisse être atteint. Subhūti, l'esprit d'éveil le plus élevé, le plus accompli que le Tathâgata ait atteint n'est ni saisissable ni insaisissable. C'est pourquoi le Tathâgata a dit : “ Tous les dharmas sont le Bouddha-dharma ”. Ce que l'on nomme tous les dharmas ne sont pas, en fait, tous les dharmas. C'est pourquoi

on les nomme tous les dharmas. ”

“ Subhûti, une comparaison peut être faite avec l’idée d’un corps humain immense. ”

Subhûti dit : “ Ce que le Tathâgata appelle un corps humain immense n’est pas, en fait, un corps humain immense. ”

“ Subhûti, il en est de même pour les bodhisattvas. Si un bodhisattva pense qu’il doit libérer tous les êtres vivants, alors il n’est pas encore un bodhisattva. Pourquoi ? Subhûti, il n’y a aucun objet de l’esprit existant indépendamment appelé bodhisattva. Par conséquent, le Bouddha a dit que tous les dharmas sont libres de soi, de personne, d’être vivant ou de durée de vie.

Subhûti, si un bodhisattva pense : “ Je dois créer un champ de Bouddha serein et beau ”, cette personne n’est pas encore un bodhisattva. Pourquoi ? Ce que le Tathâgata appelle un champ de Bouddha serein et beau n’est pas, en fait, un champ de Bouddha serein et beau. Et c’est pourquoi il est appelé un champ de Bouddha serein et beau.

Subhûti, tout bodhisattva qui comprend parfaitement le principe de l’absence de soi et de l’absence de dharma est désigné par le Tathâgata comme un authentique bodhisattva. ”

## 18

“ Subhûti, qu’en penses-tu ? Le Tathâgata possède-t-il l’œil d’humain (de chair) ? ”

Subhûti répondit : “ Oui, Bhagavân, le Tathâgata possède réellement l’œil d’humain. ”

Le Bouddha demanda : “ Subhûti, qu’en penses-tu ? Le Tathâgata possède-t-il l’œil divin ? ”

Subhûti dit : “ Oui, Bhagavân, le Tathâgata possède réellement l’œil divin. ”

“ Subhûti, qu’en penses-tu ? Le Tathâgata possède-t-il l’œil de discernement ? ”

Subhûti répondit : “ Oui, Bhagavân, le Tathâgata possède réellement l’œil de discernement. ”

“ Subhûti, qu’en penses-tu ? Le Tathâgata possède-t-il l’œil de la sagesse transcendante ? ”

- Oui, Bhagavân, le Tathâgata possède réellement l’œil de la sagesse transcendante. ”

Le Bouddha demanda : “ Le Tathâgata possède-t-il l’œil de Bouddha ? - Oui, Bhagavân, le Tathâgata possède réellement l’œil divin de Bouddha. ”

“ Subhûti, qu’en penses-tu ? Le Bouddha voit-il le sable dans le Gange comme sable ? ”

Subhûti dit : “ Bhagavân, le Tathâgata aussi l’appelle sable. ”

“ Subhûti, s’il existait autant de fleuves Gange que le nombre de grains de sable du Gange et s’il existait une terre de Bouddha pour chaque grain de sable de tous ces fleuves Gange, ces terres de Bouddha seraient-elles nombreuses ?

- Oui, Bhagavân, très nombreuses. ”

Le Bouddha dit : “ Subhûti, aussi nombreux que soient les êtres vivants dans toutes ces terres de Bouddha et bien qu’ils possèdent chacun une mentalité différente, le Tathâgata les comprend tous. Pourquoi cela ? Subhûti, ce que le Tathâgata appelle des mentalités différentes ne sont pas, en fait,

des mentalités différentes. C'est pourquoi elles sont appelées des mentalités différentes. ”

“ Pourquoi ? Subhûti, l'esprit passé ne peut être saisi, non plus que l'esprit présent ou l'esprit futur. ”

19

“ Qu'en penses-tu Subhûti ? Si quelqu'un venait à remplir les trois mille chiliocosmes avec de précieux trésors, en tant qu'acte de générosité, cette personne générerait-elle un grand bonheur par cet acte vertueux ?

- Oui, très grand, Bhagavân.

- Subhûti, si un tel bonheur était conçu comme une entité distincte de toute autre chose, le Tathâgata n'aurait pas dit de lui qu'il était grand mais, parce qu'il est insaisissable, le Tathâgata a affirmé que l'acte vertueux de cette personne génère un grand bonheur. ”

20

“ Subhûti, qu'en penses-tu ? Le Tathâgata peut-il être perçu par la forme parfaite de son corps ?

- Non, Bhagavân. Ce que le Tathâgata appelle un corps parfaitement formé n'est pas en fait un corps parfaitement formé. C'est pourquoi on l'appelle un corps parfaitement formé. ”

“ Qu'en penses-tu, Subhûti ? Le Tathâgata peut-il être perçu par la forme parfaite de sa physionomie ?

- Non, Bhagavân. Il est impossible de percevoir le Tathâgata par aucune forme parfaite de physionomie. Parce que ce que le Tathâgata appelle une physionomie parfaitement formée n'est pas, en fait, une physionomie parfaitement formée. C'est pourquoi on l'appelle une physionomie parfaitement formée. ”

21

“ Subhûti, ne dis pas que le Tathâgata conçoit l'idée : “ Je transmettrai un enseignement ”. Ne pense pas ainsi. Pourquoi ? Celui qui dit que le Tathâgata a quelque chose à enseigner, cette personne calomnie le Bouddha parce qu'elle ne comprend pas ce que je dis. Subhûti, transmettre le Dharma signifie en fait qu'aucun enseignement n'est transmis. Ceci constitue véritablement une transmission du Dharma. ”

Alors, le Pénétrant Subhûti dit au Bouddha : “ Bhagavân, dans l'avenir, y aura-t-il des êtres vivants qui ressentiront une totale confiance en entendant ces mots ? ”

Le Bouddha dit : “ Subhûti, ces êtres vivants ne sont ni des êtres vivants ni des non-êtres vivants. Pourquoi cela ? Subhûti, ceux que le Tathâgata appelle non-êtres vivants sont véritablement des êtres vivants. ”

22

Subhûti demanda au Bouddha : “ Bhagavân, l'esprit d'éveil le plus élevé, le plus accompli atteint par le Bouddha est-il l'inaccessible ? ”

Le Bouddha dit : “ Cela est vrai, Subhûti. En ce qui concerne l’esprit d’éveil le plus élevé, le plus accompli, je n’ai pas atteint quoi que ce soit. C’est pourquoi il est appelé l’esprit d’éveil le plus élevé, le plus accompli. ”

23

“ De plus, Subhûti, cet esprit est partout de manière égale. Parce qu’il n’est ni haut ni bas, il est appelé l’esprit d’éveil le plus élevé, le plus accompli. Le fruit de l’esprit d’éveil le plus élevé, le plus accompli est réalisé par la pratique de toutes les actions saines avec l’esprit de non-soi, de non-personne, de non-être vivant et de non-durée de vie. Subhûti, ce que l’on nomme actions saines ne sont pas en fait des actions saines. C’est pourquoi on les nomme actions saines. ”

“ Subhûti, si quelqu’un venait à remplir les trois mille chiliocosmes de montagnes aussi hautes que le Mont Suméru, faites des sept précieux trésors, en tant qu’acte de générosité, le bonheur résultant serait de beaucoup moindre que celui (résultant) d’une autre personne qui sait comment accepter, pratiquer, et expliquer le Vajracchedikâ Prajñâpâramitâ sûtra à autrui. Le bonheur résultant de la vertu d’une personne qui pratique ce sûtra, même seulement une gatha de quatre lignes, ne peut être décrit au moyen d’exemples ou par les mathématiques. ”

25

“ Subhûti, ne dis pas que le Tathâgata pense : “ Je conduirai les êtres vivants sur le rivage de la libération ”. Ne pense ainsi, Subhûti. Pourquoi ? En vérité, pour le Tathâgata, il n’existe pas un seul être à conduire sur l’autre rive. Si le Tathâgata pensait qu’il en existât, il demeurerait dans l’idée de soi, de personne, d’être vivant ou de durée de vie. Subhûti, ce que le Tathâgata appelle un soi en essence n’a pas de soi dans le sens où les personnes ordinaires entendent qu’il y a un soi. Subhûti, le Tathâgata ne considère pas les personnes ordinaires en tant que personnes ordinaires. C’est pourquoi il peut les appeler personnes ordinaires. ”

26

“ Qu’en penses-tu Subhûti ? Quelqu’un peut-il méditer sur le Tathâgata au moyen des trente-deux marques ? ”

Subhûti dit : “ Oui Bhagavân. Nous pouvons employer les trente-deux marques pour méditer sur le Tathâgata. ”

Le Bouddha dit : “ Si tu affirmes pouvoir employer les trente-deux marques pour voir le Tathâgata, alors le Chakravartin (monarque universel) serait aussi un Tathâgata ? ”

Subhûti dit : “ Bhagavân, je comprends votre enseignement. On ne peut employer les trente-deux marques pour méditer sur le Tathâgata. ”

Alors le Bhagavân dit cette stance :

“ Celui qui me cherche dans la forme  
Ou me cherche dans le son  
Est engagé sur une voie erronée  
Et ne peut voir le Tathâgata. ”

27

“ Subhûti, si tu penses que le Tathâgata réalise l'esprit d'éveil le plus élevé, le plus accompli et qu'il n'a nul besoin de posséder toutes les marques, tu es dans l'erreur. Subhûti, ne pense pas ainsi. Ne crois pas que lorsque quelqu'un donne naissance à l'esprit d'éveil le plus élevé, le plus accompli, il lui est nécessaire de percevoir tous les objets de l'esprit comme inexistants, séparés de la vie. Ne pense pas ainsi. Celui qui donne naissance à l'esprit d'éveil le plus élevé, le plus accompli ne prétend pas que tous les objets de l'esprit sont inexistants et séparés de la vie. ”

28

“ Subhûti, si un bodhisattva venait à remplir les trois mille chiliocosmes avec les sept trésors précieux autant (de fois) qu'il y a de grains de sable dans le Gange en tant qu'acte de générosité, le bonheur généré par sa vertu serait moindre que celui généré par celui qui comprend et de tout son cœur accepte la vérité selon laquelle la nature de tous les dharmas est libre de soi et qui est capable de vivre et de supporter pleinement cette vérité. Pourquoi cela, Subhûti ? Parce qu'il n'est pas nécessaire à un bodhisattva d'accumuler vertu et bonheur. ”

Subhûti demanda au Bouddha : “ Que cela signifie-t-il, Bhagavân, quand vous affirmez qu'il n'est pas nécessaire à un bodhisattva d'accumuler vertu et bonheur ?

- Subhûti, un bodhisattva donne naissance à la vertu et au bonheur mais il n'est pas enfermé dans l'idée de vertu et de bonheur. C'est pourquoi le Tathâgata a dit qu'il n'est pas nécessaire à un bodhisattva d'accumuler vertu et bonheur. ”

29

“ Subhûti, celui qui dit que le Bhagavân vient, va, s'assied et s'allonge, cette personne n'a pas compris mes paroles. Pourquoi ? Tathâgata signifie : “ Qui ne vient de nulle part et qui ne va nulle part ”. C'est pourquoi il est appelé Tathâgata. ”

30

“ Subhûti, si une fille ou un fils de bonne famille venait à moudre les trois mille chiliocosmes en particules de poussière, penses-tu que cela ferait de nombreuses particules ? ”

Subhûti répondit : “ Bhagavân, elles seraient nombreuses en effet. Pourquoi ? Si les particules de poussière avaient une réelle existence en soi, le Bouddha ne les aurait pas appelées particules de poussière. Ce que le Bouddha appelle particules de poussière ne sont pas, en essence, des particules de poussière. C'est pourquoi elles peuvent être appelées particules de poussière. Bhagavân, ce que le Tathâgata appelle les trois mille chiliocosmes ne sont pas des chiliocosmes. C'est pourquoi ils sont appelés chiliocosmes. Pourquoi ? Si les chiliocosmes étaient réels, ils seraient des composés de particules conditionnées à être assemblées en un objet. Ce que le Tathâgata appelle composé n'est

pas en essence un composé. C'est pourquoi il est appelé composé. ”

“ Subhûti, ce que l'on nomme composé est seulement nommé de manière conventionnelle. Il n'a aucune base réelle. Seuls les gens ordinaires sont prisonniers de la terminologie conventionnelle. ”

31

“ Subhûti, si quelqu'un déclarait que le Bouddha a parlé d'un concept de soi, d'un concept de personne, d'un concept d'être vivant ou d'un concept de durée de vie, cette personne aurait-elle compris la signification (de mon discours) ?

- Non, Bhagavân. Une telle personne n'aurait pas compris le Tathâgata. Pourquoi ? Ce que le Tathâgata appelle concept de soi, concept de personne, concept d'être vivant ou concept de durée de vie ne sont pas en essence un concept de soi, un concept de personne, un concept d'être vivant ou un concept de durée de vie. C'est pourquoi ils sont appelés concept de soi, concept de personne, concept d'être vivant ou concept de durée de vie. ”

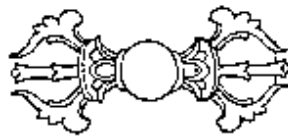
“ Subhûti, celui qui donne naissance à l'esprit d'éveil le plus élevé, le plus accompli devrait savoir qu'il en est ainsi de tous les dharmas, il devrait voir que tous les dharmas sont ainsi, il devrait avoir foi en la compréhension de tous les dharmas sans conceptualisation à propos des dharmas. Subhûti, ce qui est appelé concept de dharma, le Tathâgata l'a dit, n'est pas un concept de dharma. C'est pourquoi il est appelé concept de dharma. ”

32

“ Subhûti, si quelqu'un venait à offrir une quantité incommensurable des sept trésors pour remplir les mondes aussi immenses que l'espace en tant qu'acte de générosité, le bonheur résultant de cet acte vertueux n'égalerait pas le bonheur généré par un fils ou une fille de bonne famille qui donnerait naissance à l'esprit d'éveil et qui lirait, réciterait, accepterait et mettrait en pratique ce sùtra, et l'expliquerait à autrui, même seulement une gatha de quatre lignes. Dans quel esprit cette explication devrait-elle être donnée ? Sans demeurer dans les caractéristiques (signes), simplement selon les choses telles qu'elles sont, sans agitation. Pourquoi cela ? ”

“ Toute chose composée est comme un rêve,  
un fantôme, une goutte de rosée, un éclair.  
Ainsi faut-il méditer sur elle,  
ainsi faut-il l'observer. ”

Après avoir entendu le Seigneur Bouddha transmettre ce sùtra, le Vénérable Subhûti, les bhikshus et les bhikshunîs, les laïques hommes et femmes, et les dieux et les asouras, remplis de joie et de confiance, entreprirent de mettre ces enseignements en pratique.



---

## Notes

1 Version chinoise (Kumârajîva), puis traduction en vietnamien par Thich Nhat Hanh. 2 Trad. selon Price : “ Subhûti qu’en penses-tu ? Le Tathâgata peut-il être reconnu par une caractéristique matérielle particulière ? ”

“ Non, Bhagavân. Le Tathâgata ne peut pas être reconnu par quelque caractéristique matérielle que ce soit. Pour quelle raison ? Parce que le Tathâgata a dit que les caractéristiques matérielles ne sont pas, en fait, des caractéristiques matérielles. ”

Le Bouddha dit : “ Subhûti, partout où il y a des caractéristiques matérielles il y a illusion ; mais qui perçoit que toutes caractéristiques sont en fait des non-caractéristiques, perçoit le Tathâgata.

3 autre : “Tous ... abandonnés, à fortiori les non-enseignements”.  
particulière ? ”

“ Non, Bhagavân. Le Tathâgata ne peut pas être reconnu par quelque caractéristique matérielle que ce soit. Pour quelle raison ? Parce que le Tathâgata a dit que les caractéristiques matérielles ne sont pas, en fait, des caractéristiques matérielles. ”

Le Bouddha dit : “ Subhûti, partout où il y a des caractéristiques matérielles il y a illusion ; mais qui perçoit que toutes caractéristiques sont en fait des non-caractéristiques, perçoit le Tathâgata. ”

3 autre : “Tous ... abandonnés, à fortiori les non-enseignements”.